

CONSERVER & RESTAURER

La mission de Gwenola Furic :
transmettre le patrimoine photo

Conservatrice-restauratrice, Gwenola Furic voit passer plaques, films et tirages dans son atelier de Redon en Bretagne. De là, elle défend une meilleure prise en compte des spécificités de la photographie dans les archives publiques et privées, mais aussi de meilleures pratiques de conservation. Rencontre avec une chirurgienne de l'image coiffée d'une casquette d'archéologue. *Thibaut Godet*





Gwenola Furic. Depuis quelques années, cette restauratrice en photographie s'est installée à Redon en Bretagne. Elle est également amenée à se déplacer sur des chantiers de collections.

Des négatifs conservés au fond de la cave, dans une boîte à chaussures, ou tout simplement laissés à l'air libre dans un carton poussiéreux. Des tirages gardés dans des coupures de journaux, accrochés dans une pièce humide ou entreposés n'importe où... Il est facile de négliger ses photographies une fois développées, tirées et montrées au plus grand nombre. Mais quelques années plus tard, le temps fait son effet. On peut alors admirer le minutieux travail de sape des champignons, des moisissures et de l'humidité qui grignotent et altèrent ce qui reste des émulsions. Il est alors souvent trop tard pour intervenir sur ses précieuses archives et même impossible de remonter le temps pour leur redonner l'éclat d'origine. Mais rien d'insurmontable pour certaines personnes spécialisées dans la restauration de la photographie. Sous l'impulsion d'Anne Cartier-Bresson, ancienne directrice de l'Atelier de Restauration et de Conservation de Photographies (ARCP) rattaché à la ville de Paris, des dizaines de spécialistes se sont formés à cette tâche. Ils se battent aujourd'hui au quotidien pour sensibiliser

photographes et institutions aux contraintes spécifiques de la conservation. Gwenola Furic, 45 ans, en est l'émissaire bretonne. Après des études à Arles puis à l'Institut National du Patrimoine, et un premier travail salarié à la fondation Albert Kahn, c'est dans la petite ville de Redon en Ille-et-Vilaine que la conservatrice-restauratrice s'est installée. Son atelier, entièrement équipé, jouxte sa maison. Une petite caverne de la photographie. Sur le plan de travail central sont disposés plaques de verre, tirages divers et films de tous âges. Autour, un outillage de précision qui s'apparente à celui d'un chirurgien est disséminé. Sur les étagères trônent des dizaines de flacons remplis de différents solvants et de pinces de toutes tailles. Dans des tiroirs, de nombreuses références de papiers japonais attendent de consolider les tirages.

Une capacité de diagnostic

“Quand on sort des études, il faut que l'on connaisse tous les procédés photographiques et que l'on soit en mesure de les identifier”, témoigne Gwenola. Ce qui n'est pas évident au quotidien tant les techniques

photographiques ont varié en près de deux siècles. D'un simple nettoyage à l'eau à des traitements plus poussés pour lutter contre les moisissures les plus récalcitrantes, chaque tâche à accomplir est différente, et nécessite de suivre un protocole bien précis. Les restaurateurs coopèrent entre eux et échangent régulièrement les techniques qu'ils utilisent au cas par cas. Gwenola Furic se retrouve régulièrement à devoir traduire des protocoles écrits en anglais, et parfois en allemand avant de s'attaquer à une œuvre. Son atelier donne l'impression de se trouver dans un cabinet médical, avec, dans le rôle des patients, les photographies abîmées. D'ailleurs, elle remplit pour chaque cliché qui passe dans son atelier ce qu'elle surnomme un dossier médical. Elle y indique les problèmes rencontrés et les interventions qu'elle réalise dessus. Similaire à des métadonnées, ce dossier d'intervention sauvegarde les changements apportés à l'image. Des informations qui permettront à un futur restaurateur de comprendre comment l'image a été traitée des années après. “En archéologie, lorsque l'on fouille un site, on le décrit. Car fouiller un site c'est en par-

tie le détruire”, affirme la restauratrice. Voilà pourquoi il faut tout enregistrer. Pareil pour le restaurateur, qui peut avoir à enlever ou modifier un élément de l'œuvre pour des soucis de conservation. Cependant, les opérations réalisées doivent être réversibles. En retouche par exemple, Gwenola Furic place un gel sur l'image sous la forme d'un film fin avant d'appliquer de l'aquarelle. Le but étant de pouvoir la retirer ultérieurement.

Conserver plutôt que retoucher

La mission première du restaurateur est selon Gwenola Furic de conserver le patrimoine historique. Et ce avant même de retoucher l'image. Car pour elle, cette pratique est avant tout esthétique. Elle en use d'ailleurs avec parcimonie et en parfaite connaissance de l'œuvre lorsque cela lui est demandé. “La retouche peut porter atteinte à l'histoire d'une photographie”, indique-t-elle. “Dans le cadre de l'exposition Migrations au musée de Bretagne (2013), on m'a fourni une image qui était pliée. Ce pli était celui de la photo restée dans le portefeuille, illustre-t-elle. Ici, ce défaut prenait vraiment un sens. Mon rôle était alors de consolider la photo pour éviter que des morceaux se délient. En aucun cas celui d'effacer le pli”.

Retouche ou non, chaque opération se doit donc de conserver l'esprit de l'œuvre. “L'idée de mon travail, c'est de le transmettre. Pour cela, je dois restaurer les photos dans le meilleur état possible, tout en gardant leur authenticité”, explique la restauratrice. “Plus j'expérimente, moins j'ai envie d'intervenir”, confie-t-elle d'ailleurs. “Dans certains cas, je trouve que l'état des œuvres parle d'une certaine histoire de la photographie. Ou plutôt du fait qu'on a oublié d'entretenir ce patrimoine. Par exemple aujourd'hui, on s'intéresse très peu aux diapositives. Et donc, dans quelques années, elles vont arriver très abîmées dans nos ateliers...” C'est aussi ça l'histoire. Celle d'un patrimoine photographique souvent laissé de côté et dont on n'estime que maintenant la valeur.

Des institutions qui ne sont pas spécialistes de la photographie

Gwenola Furic ne travaille que rarement pour des particuliers. Restaurer une photo demande du temps, donc de l'argent. Ses principaux clients sont des musées, des archives, des bibliothèques ou des associations. La plupart ne sont “pas des spécialistes de la photographie”, constate Gwenola. La problématique de la conservation des images leur est parfois inconnue et ►



Des pochettes en plastique à proscrire. Pratiques pour l'archivage des diapos, les pochettes en plastique ne sont pas idéales pour la conservation. Le chlore qu'elles peuvent contenir est un puissant oxydant.



Le papier comme support de conservation. La première couche en contact avec le négatif est cruciale. Le papier peut parfaitement jouer ce rôle. Il arrive à Gwenola Furic de le découper selon ses propres patrons.



Une boîte de conservation. Pour ranger des négatifs, Gwenola Furic utilise des boîtes en carton conçues pour que leur contenu vieillisse dans les meilleures conditions.



Un portrait gondolé. Mal conservé dans un environnement humide, ce portrait issu des archives départementales de l'Orne a perdu de nombreux détails au fil des années et le carton s'est largement plié. Il fait aujourd'hui l'objet d'une restauration par Gwenola Furic.

ils sous-estiment bien souvent la valeur patrimoniale de leurs archives. "Certains deviennent conscients du problème seulement au moment où ils nous apportent des images dans un état désespéré. C'est à dire à la limite de la destruction", dit-elle en désignant les quelques photos sur la table. On y voit une vue ancienne de l'aéroport du Bourget au ciel rongé, mais aussi de grands portraits tirés qui ont été fort appréciés par les champignons.

Les causes sont avant tout environnementales. Les photos ont pour beaucoup vieilli dans un milieu humide et se dégradent alors rapidement. Dans ce cas, Gwenola Furic va d'abord s'appliquer à stopper la dégradation. Au mois de novembre dernier, Anne-Cartier Bresson nous confiait que la discipline de la conservation, "c'est de gagner du temps sur le temps". Inévitablement, le matériel photo vieillit, se dégrade ou se patine, puis un jour casse. Mais les supports photographiques peuvent durer dans le temps s'ils sont bien conservés. Des normes internationales existent avec des protocoles rigoureux pour conserver les

fonds dans les meilleures conditions possibles. Cependant, le nombre d'institutions qui peuvent les suivre à la lettre dans le monde est extrêmement faible. Séparer les négatifs, les tirages, les coupures de presse, les conserver chacun à température optimale, congeler certaines archives et prévoir un environnement sec et ventilé... Un luxe que peu d'institutions peuvent ou veulent s'offrir. Aujourd'hui, une maison comme la fondation Cartier-Bresson fait office de laboratoire en la matière.

La cinquième roue du carrosse

"Les fonds photographiques dans les musées demeurent la cinquième roue du carrosse, affirme Gwenola Furic. On s'y intéresse un peu plus maintenant, mais on fait souvent passer la photographie derrière d'autres priorités. Quand on parle de moyens, ce sont des questions de choix octroyés à tel ou tel secteur", ajoute-t-elle. Les institutions connaissent encore mal leurs propres fonds photographiques et quels soins y apporter. La faute en partie à un désintérêt pour la photo, mais aussi

à cause de l'idée qu'ont de nombreuses personnes que seul le contenu de la photographie est important. Gwenola Furic en témoigne : des institutions avec lesquelles elle a travaillé ont bien souvent trié les photographies en fonction de l'intérêt historique. Une coiffe bretonne, un événement connu, ont des chances d'être retenus et mieux valorisés. Mais on ne prend que peu en compte la dimension matérielle qui témoigne de l'histoire de la photographie. "C'est un problème typiquement français, estime-t-elle. Nous avons de très bons spécialistes de la conservation matérielle. Mais ces conservateurs ou restaurateurs ne sont pas présents en permanence dans les institutions." Contrairement aux pays anglo-saxons, explique-t-elle, où les institutions reconnaissent deux types de professionnels : "ceux du contenu de la collection" et "ceux de la matière". Si la première spécialité reste davantage étudiée et valorisée que la seconde, ces pays ont compris que "sans matière, il n'y a plus de contenu". Pourtant, de véritables trésors se cachent dans les archives publiques et privées. Des

LA PALETTE DES OUTILS



Des instruments de précision. La manipulation des photos demande beaucoup de minutie.



Une boîte d'aquarelle. Gwenola Furic utilise ces pigments pour la retouche des tirages.



Des solvants en tout genre. L'éthanol ou même l'eau servent à ôter délicatement des résidus de colles.



Des papiers japonais. Ils servent notamment à consolider des tirages abîmés.



procédés anciens comme les calotypes témoignent d'une époque photographique maintenant révolue. Tout comme de nombreux indices sur les méthodes des artisans photographes disséminées parfois dans les images, ou dans les recoins comme le cadre, le revers. L'histoire de la photo est un objet d'étude encore assez méconnu hors d'un milieu d'initiés.

Le restaurateur "ne travaille pas qu'avec ses mains", poursuit Gwenola Furic. Il est aussi capable d'apporter une analyse complémentaire à celle de l'historien. "Je peux par exemple, à partir du cliché-même, reconnaître la taille du négatif, savoir comment il a été tiré, sur quel type de papier, pourquoi il a été monté sur tel ou tel carton, etc." Une mission pour laquelle le rapport à l'original est

extrêmement important. "Il est arrivé que des personnes m'apportent de mauvaises photocopies pour dater une photo, raconte-t-elle. Or sans les originaux, je ne peux pas dire grand chose. Par contre, quand je les ai, il y a plein d'indices que je peux analyser. Je vais parfois même aller plus loin car je vais me demander pourquoi la photo est dans cet état-là aujourd'hui. C'est encore comme ►



Boîtes anciennes
Elles font aussi partie du patrimoine photographique : ces boîtes anciennes témoignent d'une autre époque.



Acétates et nitrates de cellulose sont souvent présents sur les supports anciens. Ils sont hautement fragiles et particulièrement inflammables. Il faut prendre des protections particulières pour les manipuler.

de l'archéologie. Toutes les traces du passé ont un sens et une explication". Avec cette expertise, Gwenola Furic est aussi capable de conseiller ses clients sur leurs méthodes de conservation. Après avoir inventorié les différents types d'images présents dans les collections, elle regarde dans quelles conditions celles-ci sont conservées avec une méthode qui s'apparente aux poupées russes. Elle commence par observer le climat de la région dans laquelle se trouve son client : zone humide, tempérée ou sèche. Puis, elle se focalise sur le bâtiment en lui-même, puis sur la pièce où sont entreposés les clichés. Elle se rapproche ensuite de plus en plus

de la photo en analysant les boîtes, puis le support qui est directement en contact avec la photographie (pochette, carton, papier...). De là Gwenola est en capacité d'orienter les institutions sur les améliorations possibles. Des propositions qui sont faites en adéquation avec le budget et les contraintes de l'institution. La plupart du temps, il faut trouver un juste équilibre pour que les images vieillissent dans de bonnes conditions.

Archiver ses fonds personnels

Si la question de la conservation se pose pour les institutions qui possèdent d'importants fonds photographiques, elle est toute

indiquée également pour les particuliers, notamment les anciens professionnels. "En ce moment, les photographes qui arrivent à l'âge de la retraite ont travaillé une bonne partie de leur carrière en argentique. Aujourd'hui, ils se préoccupent de comment ils vont pouvoir conserver leurs fonds." Encore faut-il avoir déjà ordonné ses collections. Car des années d'argentique signifient des dizaines de milliers de négatifs, des milliers de planches-contact et des centaines, voire des milliers aussi de tirages dans lesquels il faut donner de l'ordre pour ensuite penser à les conserver. Gwenola Furic prend en exemple le photographe Guy Le Querrec. Ce membre de l'agence Magnum Photos s'est attaché à classer ses images et à organiser son travail via les planches contacts avec un système d'édition parfaitement lisible. Une aide précieuse pour naviguer dans ses archives. Mais tout le monde n'est pas aussi consciencieux que Guy Le Querrec, témoigne la restauratrice.

Par ailleurs, chose non intuitive de premier abord, les matériaux utilisés pour l'archivage ne sont pas forcément les meilleurs pour conserver ses photos dans le temps. Ainsi, les pochettes plastiques pour ranger des négatifs ou des diapos peuvent même être nocives. Elle contiennent souvent du PVC et le chlore rejeté est un puissant oxydant. Il faut donc plutôt penser à changer de matériaux pour ranger ses photos. Des gestes simples existent pour mieux conserver ses images, mais ils peuvent s'avérer coûteux lorsqu'il s'agit de les appliquer au contenu d'une pièce entière. C'est un effort qui échoit aujourd'hui à de nombreux photographes qui peinent à confier leurs archives. Peu de monde peut se targuer d'avoir pu transférer ses images à un musée, et de ne plus avoir à se soucier de la conservation de son œuvre. Même chez les plus grands photographes français ! Des années après l'arrêt de leur pratique argentique, ils se trouvent démunis face au travail à accomplir. Le risque est aujourd'hui de voir disparaître ce patrimoine. Et ce risque est peut être encore plus important avec la pratique du numérique aujourd'hui. Sans tirages, et avec des disques durs qui ont droit de vie ou de mort sur les fichiers, c'est un pan complet de l'histoire de la photographie et des photographes qui pourrait disparaître au premier plantage. Cela est d'autant plus vrai chez les amateurs. Des clichés gardés sur des smartphones, des cartes mémoires ou juste partagés sur les réseaux sociaux... Ces documents qui, plus tard intéresseront les historiens ainsi que les conservateurs, sont aujourd'hui singulièrement menacés.

7 conseils pour bien conserver ses photos



✓ **Un environnement sain**

Les films comme les tirages n'aiment pas trop l'humidité. Évitez donc les caves ou les vieux greniers pour les entreposer, et choisissez plutôt une pièce habitable et aérée.

✓ **Une boîte prévue pour la conservation**

Il est préférable de conserver des films dans une boîte qui n'est pas hermétique. L'air doit pouvoir passer, même finement comme avec le carton. Évitez tout de même les boîtes à chausures dont le carton gris peut altérer les photographies.

✓ **Un support fiable au contact de l'image**

Choisissez judicieusement le support qui sera au contact direct de la photo. Pour la conservation des films, les pochettes en plastique sont à proscrire. Préférez plutôt des papiers de conservation ou faute de moyens, un papier normal sans encres.

✓ **Ne pas intervenir soi-même sur des photos en mauvais état**

À moins que vous ne vouliez jouer à l'apprenti chimiste, vouloir réparer soi-même ses photographies est particulièrement risqué, même pour les habitués des labos. Le matériau photographique vieillit et ne réagit pas forcément de la même manière après quelques dizaines d'années.

✓ **Se faire conseiller**

Les conservateurs-restaurateurs sont les plus à même de diagnostiquer et résoudre les problèmes d'un fonds photographique. N'hésitez pas à leur demander conseil ou à suivre des formations pour conserver vos photos dans les meilleures conditions.

✓ **Penser à la conservation dès la production**

Les questions liées à la conservation sont désormais connues. Vous pouvez maintenant dès la réalisation des photos anticiper les problèmes d'archivage. Le choix des colles, des papiers, des tirages peut être réalisé en conséquence.

✓ **Scanner pour sauvegarder**

Numériser ses images pour les exploiter peut être une bonne idée. Les films ou tirages sortiront moins souvent de leur lieu de stockage et pourront ainsi être mieux conservés.

Deux formations pour devenir restaurateur

● **Master de restaurateur du patrimoine**

Cette formation diplômante est dispensée par l'Institut National du Patrimoine. Elle est accessible dès le baccalauréat et dure cinq ans. Au sein de ses sept spécialités, il en existe une entièrement dédiée à la restauration photographique. Le master est accessible sur concours. Il comprend trois épreuves d'admissibilité : analyse et commentaire d'illustrations choisies par le candidat, sciences et dessin. Puis de trois épreuves d'admission : habileté manuelle et de couleurs, une épreuve de copie et un oral. Durant les cinq années, les élèves partagent des cours avec les autres spécialités et suivent des cours qui leurs sont propres. En parallèle, des ateliers dédiés à la photo sont organisés pour les apprentis. Très tôt, ils sont amenés à intervenir sur des œuvres à restaurer. Le tout encadré par des professionnels. La dernière année est consacrée à un mémoire de fin d'études. Entre 18 et 20 élèves sont recrutés chaque année par l'INP, dont généralement un à quatre avec la spécialité photographie.

● **Master en conservation-restauration des biens culturels**

Cette formation est organisée par l'université Paris I Panthéon Sorbonne. Le master est accessible aux détenteurs d'une licence spécialisée et dure deux ans. À la différence de celui de l'INP, ce master est généraliste et touche toutes les branches de la conservation et de la restauration. Il est possible de se spécialiser en photographie la dernière année.

www.pixel-assur.com

ASSURANCE

TOUS RISQUES MONDE ENTIER

de vos matériels photo et vidéo

Tél: 01.39.62.28.63